

5 astuces pour dater les façades parisiennes

29 SEPTEMBRE 2017 – EXTRAIT DES PUBLICATIONS DE PARIS ZIGZAG



Si l'on connaît généralement bien la structure et la date de création d'un [immeuble haussmannien](#) ou d'une bâtisse [Art déco](#), il n'est pas de même pour tous les types de constructions parisiennes. Comment savoir si l'on regarde une maison Renaissance ou un édifice du XVIIIe siècle ? Quelles sont les différences entre un immeuble 1900 et une construction des années 1920 ? Voici **cinq astuces** qui vous permettront de dater plus facilement les façades de la capitale. Il ne vous restera ensuite qu'à affiner votre œil !

Savoir où l'on se trouve à Paris

Cela peut sembler évident, mais savoir **où l'on se trouve dans Paris** et connaître l'histoire du quartier dans lequel on se situe est le meilleur atout pour dater un immeuble. Le vieux Paris, [le Marais](#) en tête, possède de nombreux édifices datant d'avant le XVIIIe siècle, alors que les édifices situés dans les arrondissements extérieurs (du 12e au 20e) ont été majoritairement construits dans les 150 dernières années. La preuve avec cette [carte réalisée par BatiParis](#) qui donne à voir les différentes **périodes de construction des édifices parisiens**. On se rend immédiatement compte que l'on a plus de chance de tomber sur une façade Renaissance dans une petite ruelle du 4e arrondissement que dans une grande avenue du 15e !



En bleu et violet sont présentés les édifices datant d'avant 1914. Plus la couleur se dirige vers le vert clair ou le jaune, plus l'édifice est récent.

Repérer les saillies



La **présence ou non de saillies** est l'un des meilleurs moyens d'estimer la date d'une façade. En effet, les encorbellements, très présents au Moyen-Âge et à la Renaissance, ont été **interdits en 1667** pour des raisons de sécurité et de salubrité. Cette réglementation aura cours **jusqu'en 1882**, date à laquelle les saillies sont à nouveau autorisées, à condition d'être situées à plus de 6 mètres du sol. Ainsi, une façade présentant un encorbellement situé à moins de 6 mètres du sol aura été érigée avant 1667 tandis qu'une façade dotée d'un large balcon ou d'une loggia située au-dessus de cette limite datera forcément d'après 1882.

L'impasse des Arbalétriers, dans le 3^e arrondissement, présente deux corps de logis à encorbellement datés par les historiens aux alentours de 1620.

Identifier le matériau utilisé

Plâtre, pierre, brique, toutes les maisons ne sont pas construites avec le même matériau et le choix de telle ou telle ressource n'est pas anodin : il reflète très souvent la période de construction du bâtiment.

Le plâtre : avant le XVIII^e siècle et depuis le milieu du XIX^e siècle.

Dans les quartiers les plus anciens de Paris, les façades en plâtre sont presque toujours associées aux **maisons du XVII^e siècle** construites en pans de bois. En effet, suite au terrible [incendie de 1666 à Londres](#), Louis XIV a imposé que toutes les maisons soient recouvertes de plâtre, un matériau particulièrement résistant au feu. Dans les [anciens villages annexés à Paris en 1860](#), le plâtre est utilisé comme enduit de recouvrement et de protection pour des bâtisses beaucoup plus récentes (XIX^e ou XX^e siècle).

La pierre de Saint-Maximin : du milieu du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle.

La grande majorité des façades du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle sont **en pierre de Saint-Maximin**. Cette pierre puisée dans les carrières de la commune de Saint-Maximin dans l'Oise était auparavant réservée aux hôtels particuliers et aux monuments prestigieux comme le [Louvre](#), l'École militaire ou le palais Bourbon. C'est sous le [Second Empire](#) que son utilisation a été étendue aux immeubles locatifs.



La couleur blanche tirant vers le jaune est typique de la pierre de taille utilisée dans la construction des façades haussmanniennes.

La brique, le moellon, le fer, la céramique, le carrelage : le tournant du XXe siècle.

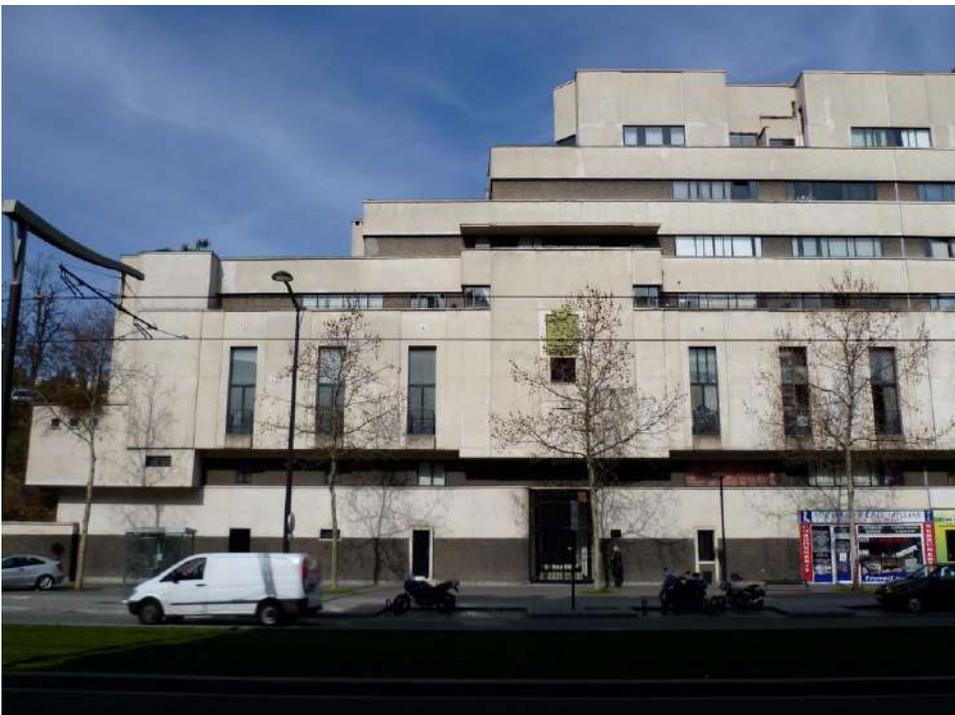
Les mouvements [Art déco](#) et [Art nouveau](#) n'hésitent pas à utiliser, et surtout mélanger, des matériaux variés comme la céramique, le carrelage et bien sûr, le fer. Ce mélange est caractéristique du tournant du XXe siècle, tout comme la brique, très utilisée dans les **anciens quartiers ouvriers de Paris**. Avant eux, seul le style **Louis XIII (XVIIe siècle)** assortissait les matériaux pour des raisons ornementales en utilisant la pierre, la brique et l'ardoise.



À gauche, cet immeuble situé au 8 rue de Prague (12e arr.) est typique des constructions bon marché et ouvrières du début du XXe siècle. À droite, la place Dauphine emblématique du style Louis XIII au XVIIe siècle. Les deux immeubles utilisent la brique.

Le béton et le verre: les XXe et XXIe siècles.

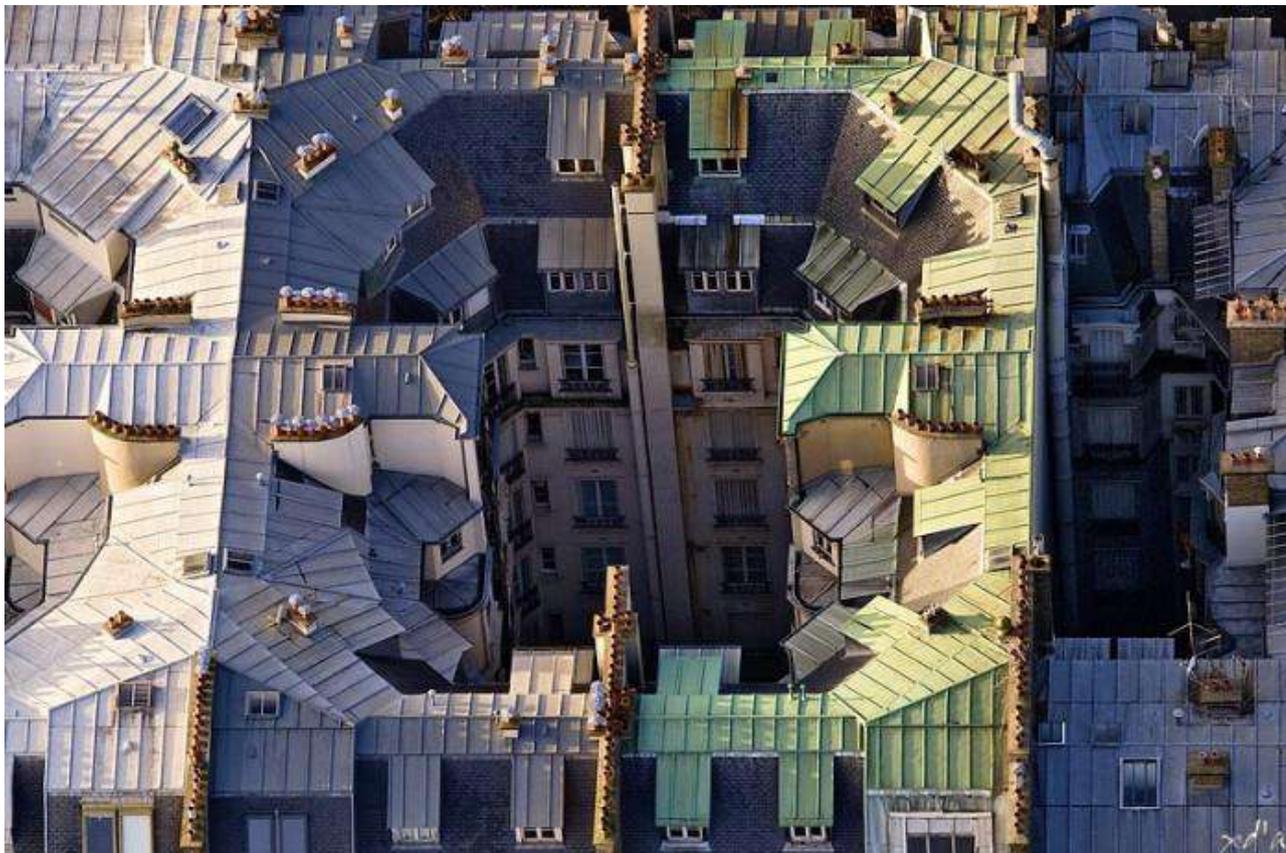
Très coûteuse, la pierre de taille a été presque totalement **remplacée par le béton** dans les années 1940-1950. Aujourd'hui, la plupart des constructions sont construites avec ce matériau, ou en moellon, une pierre calcaire plus tendre et moins chère que la pierre de taille. Souvent, elles sont recouvertes de plâtre et de peinture. Le verre possède également une place prédominante.



L'immeuble « Le paquebot » (1934) situé boulevard Victor dans le 15e est construit en béton et en plâtre.

Lever les yeux vers les toits

À Paris, un toit-terrace signale une construction du XXe ou XXIe siècle, un toit à pignon sur rue est caractéristique des plus anciennes maisons parisiennes, comme **le 11 et le 13 de la rue François Miron**, un toit gris clair en zinc date souvent du XIXe siècle et, enfin, un toit gris foncé en ardoise sera plutôt caractéristique des constructions du XVIIIe siècle. On vous explique tout ça en détail dans notre [article consacré à la couleur des toits parisiens](#).



On distingue le zinc (gris clair) de l'ardoise (gris foncé). Les toits verts eux sont en cuivre. © Xavier D'Abrigeon

Se rendre dans la rue François Miron

Cette rue du 4e arrondissement est un condensé parfait des différents types d'architecture qu'a connu Paris au fil des siècles.



Entre les numéros 2 et 12, on retrouve un ensemble d'édifices construits dans les années 1730 et représentatifs de l'**architecture en vigueur sous Louis XV** : une façade sobre mais travaillée, des fenêtres en courbes pourvues de garde-corps en fer forgé minutieusement travaillé et un haut rez-de-chaussée à arcades.

8 rue François Miron



Au 11 et 13, ce sont deux habitations à colombage et dotées d'un toit à pignon sur rue que l'on découvre. Érigées en 1644, ces deux bâtisses reprennent la structure typique des maisons populaires du Moyen-Âge.

11 et 13 rue François Miron

Au 82, l'hôtel particulier du Président Hénault est emblématique de l'**architecture « haut de gamme » du XVIIIe siècle** : une ferronnerie florissante, des sculptures de façades en pierre, une porte cochère majestueuse et de hautes fenêtres.



Enfin, juste en face de cet hôtel particulier, c'est un **ensemble d'immeubles de rapport** du XIXe siècle, entrecoupés de quelques anciennes maisons du XVIIe siècle, reconnaissables à leur étroitesse (n° 31 et 33), que l'on peut découvrir. Entre temps, on sera passé par quelques immeubles modernes du XXe siècle (n° 52) et d'autres jolies bâtisses... que vous n'aurez pas de peine à dater !

Immeubles de rapport de la rue François Miron